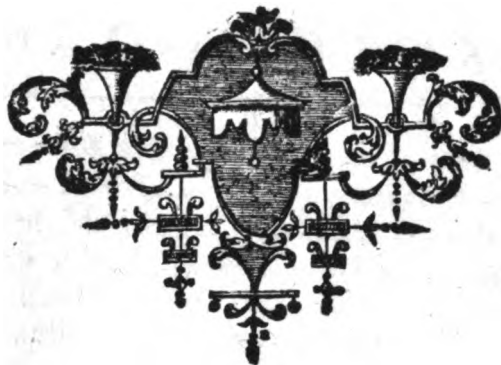


05
577

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,
POUR
L'ANNEE M. DCC. XII.



A PARIS,
Chez la Veuve de JEAN CUSSON, rue saint Jacques, à saint
Jean-Baptiste.

M. DCC. XII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

XIV. JOURNAL DES SÇAVANS,

[DU LUNDI 4. AVRIL M. DCCXII.

JOH. JOACHIMI SCHROEDERI THESAURUS
Linguae Armenicæ, antiquæ & hodiernæ ; cum varia Praxios
materia, cujus elenchum sequens pagella exhibet. Amstelo-
dami, anno æræ Christi 1711. Armenorum 1160. C'est-à-
dire : *Trésor de la Langue Arménienne ancienne & moderne,*
par Jean-Joachim Schræder. A Amsterdam. 1711. in-4°. pag.
410. sans y comprendre la *Dissertation préliminaire & les Ta-*
bles.

LA Langue Arménienne est une des Langues Orientales dont
la connoissance s'est le moins répandue en Europe. L'op-
pression, pour ne pas dire l'esclavage dans lequel vivent de-
puis tant de siècles les Arméniens, assujettis successivement aux
Sarrazins, aux Persans, aux Tartares & aux Turcs, les a mis hors
d'état de se rendre recommandables aux Peuples de l'Occident,
soit par le trafic, soit par la culture des Arts & des Sciences.
Les Européens, de leur côté, se sont peu souciés de connoître
plus particulièrement une Nation, du commerce de laquelle ils
n'espéroient pas pouvoir tirer grande utilité. De-là vient, que
depuis qu'on travaille dans les Etats de l'Europe les plus florif-
sans, à multiplier les secours nécessaires pour apprendre la plû-
part des Langues Orientales, on y a tellement négligé l'Armé-
nienne, qu'à peine y a-t-on publié pour cette Langue deux ou
trois Grammaires, & autant de Dictionnaires, qui tous ense-
mble n'en peuvent donner qu'une teinture fort légère & fort im-
parfaite. Telles sont l'*Introduction à la Langue Arménienne* par
Thésée Ambroise, imprimée à Pavie en 1539 ; la Grammaire de
Clément Galan, qui parut à Rome en 1645 ; celle de *Jean Agop*,
imprimée dans la même Ville en 1675. in-4°. le Dictionnaire
Arménien-Latin de *François Rivola*, mis au jour à Paris, en
1633. in-4°. le *Lexicon Latin-Arménien* de *Déodar Nierfzesó-*
vicz, publié à Rome en 1695. aussi in-4°.

Ce n'est point à de pareils Maîtres qu'à eu recours M. Schroe-
der, pour s'instruire de cette Langue, & pour nous en donner
une Grammaire. Il a eu soin de puiser dans de meilleures sour-

Ces. ainsi qu'il s'en explique lui-même dans sa Préface, en nous faisant l'histoire des commencemens & des progrès de ses études, par rapport à l'Arménien. Il a parcouru l'Allemagne, la Hollande & l'Angleterre, pour y consulter les plus habiles gens dans les Langues de l'Orient. Mais rien ne lui a été plus avantageux pour se perfectionner dans l'Arménienne, que la liaison qu'il a faite à Amsterdam avec *Thomas de Golshan* Archevêque Arménien, & *Luc Nurigian* neveu de ce Prélat, très-versés l'un & l'autre dans l'Histoire & dans la Langue de leur Pays. Il avoit même entrepris de faire avec eux le voyage d'Arménie; & s'étant embarqué d'avance avec des Marchands Arméniens, qui partoient pour Archangel, Port de la Moscovie, il y étoit arrivé heureusement, & de-là s'étoit rendu à Moscou, pour y attendre l'Archevêque & son neveu qui devoient l'y venir joindre. Mais la mort imprévüe du premier, dont M. Schroeder reçut la nouvelle peu de tems après, & l'impossibilité d'obtenir des passeports qui pussent le conduire en Arménie par le Royaume d'Asracan, l'obligèrent de renoncer à ce voyage, & de revenir à Amsterdam. Aussi-tôt après son retour, il s'est mis à travailler tout de bon à cette Grammaire Arménienne, aidé en cela des lumières de plusieurs Scavans, & sur-tout de *Nurigian*, qui lui a fourni des caractères Arméniens, & dont les secours ne lui ont pas été inutiles pour mettre l'édition de ce Livre en l'état où nous la voyons.

Différentes parties composent cet Ouvrage. La plus considérable de toutes est une Grammaire de l'ancienne Langue Arménienne, partagée en cinq Livres, & suivie des Elémens de l'Art Poétique & de la Musique des Arméniens. On trouve, après cela, une Confession de Foi de l'Eglise Arménienne, accompagnée d'une traduction Latine, & éclaircie par des Notes. Ensuite viennent une briève introduction à la Langue vulgaire des Arméniens; trois Dialogues concernant les affaires Ecclésiastiques, Civiles & Domestiques de cette Nation; une instruction sur la manière d'écrire des Lettres en Arménien, une pratique de Grammaire, & des Tables très-amples. Tout cela est précédé d'une grande Dissertation préliminaire, divisée en quatre chapitres, dans lesquels M. Schroeder nous entretient, 1°. De l'ancienneté de la Langue Arménienne; 2°. Des changemens qu'elle a reçus en conséquence des différentes révolutions arrivées dans le Royaume d'Arménie; 3°. Du caractère & du génie de cette Langue; 4°. De l'utilité qu'on en peut tirer.

C'est de quoi nous croyons qu'on ne sera pas fâché de trouver ici un précis.

I. Les Arméniens ont deux sortes de Langues; l'une ancienne, ou *Listerale*, dans laquelle sont écrits la plupart de leurs Livres, & qui n'est aujourd'hui connue parmi eux que des Sçavans; l'autre vulgaire, qui seule a cours dans le commerce, & qui se partage en plusieurs Dialectes usités en différentes Provinces d'Arménie. C'est de la première qu'il est ici principalement question. L'Auteur semble d'abord pencher vers le sentiment de ceux qui regardent l'Arménienne comme la plus ancienne de toutes les Langues, & celle que parloit Noé & sa famille; fondés sur ce que l'Arche après le Déluge s'étant arrêtée en Arménie, & la postérité de Noé ayant commencé à s'y multiplier, la Langue de ce Patriarche a dû s'y maintenir. Cependant M. Schroeder veut bien abandonner une pareille supposition, qu'il seroit aisé de contester; & laissant la Langue Hébraïque en possession du premier rang d'ancienneté, il se contente du second pour l'Arménie, qu'il met au nombre des Langues meres & originales formées après la confusion de Babel. Les Arméniens appellent cette ancienne Langue, *Haïcaine*, du nom de leur premier Roi *Haïk*, fils de *Tbogorma*, & arrière petit-fils de *Japhet*, s'il en faut croire le témoignage de *Moïse Chorénien*, Auteur Arménien du IV. siècle, qui a composé l'Histoire de cette Nation d'après une ancienne Chronique écrite en Chaldéen, & traduite en Grec par l'ordre d'*Alexandre* le Grand. C'est sur la foi de ce *Moïse*, que M. Schroeder avance la plupart des faits historiques allégués dans cette Dissertation.

Moïse Chorénien nous a conservé les noms & la suite de tous les Princes qui ont régné en Arménie depuis *Haïk* jusqu'à *Arasches* ou *Araschir*, contemporain de cet Historien, {& qui sont au nombre de 80. Notre Auteur s'attache à faire voir que les noms de presque tous ces Rois ont leur étymologie dans la Langue Arménienne; d'où il tire une nouvelle preuve de l'ancienneté de cette Langue. En parcourant la succession de ces Rois, il observe que le sixième nommé *Harma*, & contemporain d'*Abraham*, donna son nom à l'*Arménie*, qui portoit auparavant celui d'*Haïk*, par lequel les naturels du pays la désignent encore aujourd'hui. *Aras* huitième Roy fut tué dans un combat contre *Semiramis* Reine des Assyriens, & la Province où il mourut prit de lui le nom d'*Airaras* ou *Araras*, qui est celui que l'Écrit

ture donne à l'Arménie, lorsqu'elle parle de *la terre, des montagnes, des Royaumes d'Ararat.*

II. La Langue Arménienne s'est conservée dans toute sa pureté pendant une longue suite de siècles, c'est-à-dire tant que l'Arménie a été gouvernée par ses Rois particuliers; & du temps de *Moyse Chorénien*, il ne s'y étoit encore introduit qu'un petit nombre de termes étrangers, qu'avoient apportés quelques familles de differens pays, qui s'étoient habituées successivement en Arménie. On trouve ici les noms de plusieurs de ces familles, & l'histoire abrégée de leurs *migrations*. Mais ce qui paroît assez difficile à croire, c'est que les Arméniens si attentifs à préserver leur Langue de tout mélange & de toute corruption, n'eussent point de caractères en propre, & n'employassent que ceux de leurs voisins. C'est pourtant ce que nous apprend l'Historien Arménien que nous venons de citer, & qui nous assure qu'avant son temps on ne connoissoit en Arménie d'autres caractères que ceux des Grecs & ceux des Perses.

L'invention des caractères dont se servent présentement les Arméniens suivit de près l'établissement du Christianisme en ce pays-là. Elle est dûe au Moine *Miefrob*, dont *Moyse* étoit Disciple, & qui après avoir vainement consulté les Sçavans de divers pays pour la composition de son nouvel alphabet, eut recours enfin à la priere (dit notre Historien) & reçût dans une vision miraculeuse les caractères Arméniens, tels que nous les voyons aujourd'hui. Ils parurent si commodes, & si ingénieusement inventés, que toute la Nation ne balança pas à se les approprier; & ils contribuerent merveilleusement (dit-on) à enrichir la Langue Arménienne, par les traductions que l'on fit non-seulement de l'Écriture Sainte, mais encore des meilleurs Auteurs, tant Grecs que Syriaques. Les Arméniens ne jouïrent pas long-temps de ces avantages. Devenus la proie des Hérétiques & des Peuples barbares qui ont inondé coup sur coup l'Arménie, ils ont perdu peu à peu l'usage de leur ancienne Langue, qui ne s'est conservée que dans leurs Livres; & ils ont adopté une infinité de termes étrangers, qui mêlés avec un Arménien corrompu, ont formé les différens Dialectes qu'on parle à present dans le pays. Cela n'a pas empêché que leurs Sçavans, c'est-à-dire, leurs Ecclésiastiques, n'ayent toujours cultivé l'ancienne Langue, qu'ils étudient comme nous étudions le Latin, & dans laquelle ils écrivent la plupart de leurs Ouvrages. Ils ont même établi des Imprimeries en divers lieux, où ils ont publié plusieurs Livres

en leur Langue ; à Venise, par exemple, à *Julfa* proche d'Isfahan, à Amsterdam, &c. L'Auteur nous donne ici un catalogue des Livres Arméniens sortis de ces différentes Imprimeries.

III. Quant à ce qui concerne le génie de la Langue Arménienne, elle a ses singularités qui la caractérisent. Les mots qui la composent sont si différens des mots de toutes les autres Langues, qu'on ne sçauroit douter qu'elle ne soit originale. On peut en juger par les termes qui désignent les choses les plus ordinaires, & qui par conséquent doivent passer pour les plus anciens. Il paroît par la revûe qu'en fait ici M. Schroëder, qu'ils n'ont nulle ressemblance avec ceux auxquels les autres Nations ont attaché les mêmes idées. Tels sont, par exemple, *Astvadz*, Dieu; *huëgi*, l'ame; *marmîn*, le corps; *atschkh*, l'œil; *kith*, le nez; *biëran*, la bouche; *atamn*, une dent; *akandsch* ou *unkn*, l'oreille, *sirt*, le cœur; *aïr*, un homme; *eg*, une femme; *ierkin*, le Ciel; *ariëg*, le Soleil; *krak*, le feu; *od*, l'air; *dschur*, l'eau; *ierkir*, la terre, &c. Cette Langue se lit & s'écrit de gauche à droite, en quoi elle differe des autres Langues Orientales. Elle a 38. lettres, tant voyelles que consonnes, parmi lesquelles il s'en rencontre plusieurs qui se prononcent des dents & du gosier, ce qui donne de la rudesse à cette Langue. Malgré cela (dit l'Auteur) elle ne laisse pas d'avoir ses élégances & ses délicatesses. Elle est riche en termes & en expressions, qu'elle trouve dans son propre fonds, sans mendier le secours des Langues étrangères.

IV. A l'égard de l'utilité qu'on peut tirer de la Langue Arménienne, M. Schroëder fait voir qu'elle n'est pas médiocre. Il observe en premier lieu, que cette Langue peut servir à l'intelligence parfaite de quelques mots Arméniens répandus dans le texte de l'Écriture, & dans celui des Auteurs Grecs & Latins. Mais, ce qui mérite beaucoup plus d'attention, c'est qu'elle nous met à portée de consulter la Version Arménienne de la Bible; Version la plus ancienne de toutes, après celle des LXX. & qui est l'ouvrage de *Miesrob* & de *Moyse Chorénien* son Disciple, desquels nous avons déjà fait mention. Cette version fut imprimée à Amsterdam, en 1666. in-4°. par l'ordre de *Jacques Patriarche d'Etscmiadzin* en Arménie, & par les soins d'*Uskan Archevêque d'Erivan*. A cette utilité de la Langue Arménienne, on doit ajouter celle qui resulteroit de la lecture des Auteurs Arméniens, par rapport à une connoissance exacte non-seule-

JOURNAL DES SÇAVANS,
ment de leur Histoire & de leur Chronologie , mais encore de
la Géographie de leur pays , que nos Geographes nous représen-
tent comme une terre presque inconnue & inhabitée , quoiqu'il
soit un des plus peuplés de l'Orient , & qu'il contienne quinze
Provinces partagées en plusieurs Dioceses , grand nombre de
villes considérables , & une infinité de bourgs & de villages.